

Les résistants déportés de Saint-Père-en-Retz – Michel Gautier



Un panneau historique s'inscrivant dans le *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz* a été installé à Saint-Père-en-Retz le 3 juin 2017. Il évoque le destin de résistants de Saint-Père-en-Retz arrêtés au mois de septembre 1943 et déportés en Allemagne. Auprès de la stèle inaugurée en 1992 près de la mairie, ce panneau a permis de constituer un **Mémorial des résistants déportés de Saint-Père-en-Retz**.

Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

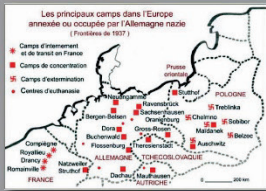
Les résistants déportés de Saint-Père-en-Retz

En 1943, les réseaux *Libé Nord* et *Back Alex* (appartenant au réseau *Backmaster*) sont implantés à la centrale électrique de Chantenay, mais aussi dans le nord du Pays de Retz où on projette la création d'un maquis dans le secteur de Chauvé-Cheméré.

Le groupe de Pierre RABALAND a constitué un dépôt de munitions et d'explosifs dans la centrale de Chantenay, tandis que Lucien GODFRIN résidait à la Plaine-sur-Mer, a pour mission de recruter des hommes pour « couper routes et voies ferrées dans son secteur » (ces sabotages devant intervenir lors du débarquement programmé sur les côtes françaises).

Lors d'une kermesse au profit des colis des prisonniers à Chauvé le 5 septembre 1943, Jean CHANVRIN, jeune policier nantais infiltré dans le réseau, découvre les relations entre Lucien GODFRIN, le militant gaulliste de Port-Giraud, Pierre RABALAND, le résistant socialiste de la Centrale de Chantenay et l'épicier de Chauvé, Georges SAMSON... Il connaît aussi Jean LABÉDIE, recruté par RABALAND et GODFRIN depuis février 1943, et d'autres protagonistes à Saint-Père-en-Retz.

Suite à son « arrestation » à l'arrivée du train de Pornic le 6 septembre 1943, CHANVRIN va donner tout le réseau, avant d'être libéré 20 jours plus tard pour se livrer aux pires exactions au sein de la Gestapo.



Carte des camps (Coll. CNDP).



Marche de la mort des déportés du camp de Dora (M. de la Pintère).



Mairie de Saint-Père-en-Retz où fut faite le drapreau à croix gammée à l'été 1944.

Le 8 septembre 1943, Jean LABÉDIE, le jeune secrétaire de mairie de Chauvé, est arrêté chez lui, puis c'est le tour de Pierre RABALAND et de son fils hébergés pour la nuit chez Georges SAMSON. Les trois hommes sont aussitôt transférés dans les locaux de la Gestapo à la caserne Lafayette à Nantes. Lucien GODFRIN, prévenu, fonce chez Pierre GLAUD, le boucher de Saint-Père-en-Retz chez qui dorment les explosifs récupérés quelques jours plus tôt à Chantenay. On transfère la précieuse caisse chez le cafetier Henri DOUSSET ou le garde-champêtre Pierre COQUENLORGE doit passer la prendre avec le buraliste Vital BAHAUD (ces explosifs, le moment venu, sont destinés à faire sauter la voie ferrée Paimboeuf - Sainte-Pazanne).

Mais Lucien GODFRIN est arrêté sur le pont de Pornic le 10 septembre par l'officier gestapist Werner RUPPERT et transféré à Lafayette. Le 11 septembre, sur les indications de CHANVRIN, deux miliciens du groupe BUCARD (supplétifs de la Gestapo) interpellent Henri DOUSSET, puis le lendemain 12 septembre, c'est Vital BAHAUD et Pierre COQUENLORGE qui sont arrêtés. On découvre alors la caisse d'explosifs transférée chez Henri DOUSSET et fraîchement enterrée dans le jardin de Vital BAHAUD. Le sort du réseau est scellé.



Jean Chanvrin retourné par la Gestapo, condamné à mort en 1945, gracié et libéré dans les années 50.



Marcel BUCARD, fondateur des milices francistes et de la LVF (avec DUC et HICOURT), fusillé le 19 mars 1946. Ses groupes de « chemises brunes » étaient très actifs sur la côte de Jade, en particulier à Pornic et dans les communes voisines.



L'insigne franciste.



À gauche, Werner Rupprecht qui procéda à l'arrestation de Lucien Godfrin. À droite, Paul Tschirner, le chef du SD nantais à partir de janvier 1944.



Plaque apposée sur le siège de la Gestapo nantaise de la place Foch
« Le relèvement de la France dépend de nos actions quotidiennes, de notre dévouement. Nous n'avons pas le droit d'être médiocres. Le mot d'ordre est de donner pour servir. » Jean LAZCZ (1942)

Avant les longs mois de déportation, il faudra subir les interrogatoires et la torture dans les locaux de la Gestapo nantaise, place du maréchal Foch, puis à la prison Lafayette. L'intervention du maire de Saint-Père-en-Retz, Alexandre MORICEAU, restera sans effet, celle de Madame de SEMAISON sauvera Lucien GODFRIN du peloton d'exécution. Ils seront tous transférés d'abord au camp de Royallieu, à Compiègne, puis, dans les convois des 14 et 21 janvier 1944, vers l'Allemagne. Quelques résistants parviendront à sauter du train, comme Pierre SAULAIS, un autre membre du réseau, ou le fils RABALAND.

Lucien GODFRIN témoigne : « Le voyage dure trois jours. Voyage inoubliable, atroce. En cours de route, plusieurs évasions. Coups de mitraillettes sans arrêt dans les wagons... Les ténettes sont renversées. C'est infect, pire qu'une écurie, pas d'air, pas d'eau. Plusieurs se sont évanouis. Enfin, nous arrivons le 23 au soir à Buchenwald, après avoir laissé une bonne quantité de camarades morts, mitraillés, étouffés... D'autres sont devenus fous. La descente du train est aussi rapide que la montée, à coups de crosse, sur les têtes, les bras, les côtes. Messieurs les SS s'en moquent royalement. Nous sentons bien que nous sommes peu de chose entre leurs mains ».

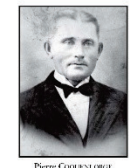


Bataillon de déporté de Lucien Godfrin.

Pierre RABALAND surviva. Henri DOUSSET interné à Flossenbury et mourra à petit feu le 24 décembre 1944. Pierre COQUENLORGE mourra à Dora le 5 avril 1944 et Jean LABÉDIE à Buchenwald le 17 juillet 1944. Vital BAHAUD surviva à Buchenwald et regagna son Pays de Retz le 13 mai 1945 dans un état déplorable, ayant perdu 40 kilos. Quant à Lucien GODFRIN, transféré de Buchenwald à Flossenbury puis au commando de Hradishko en Tchécoslovaquie, il surviva à une marche de la mort et sera libéré par les partisans tchèques puis par l'Armée rouge le 8 mai 1945.



Tous ces hommes et femmes appartiennent aux 860 déportés politiques nés ou arrêtés en Loire-Atlantique, dont 621 sont morts en déportation



Pierre COQUENLORGE



Henri DOUSSET



Jean LABÉDIE

Pierre COQUENLORGE mort à Dora le 5 avril 1944

Henri DOUSSET mort à Flossenbury le 24 décembre 1944

Jean LABÉDIE mort à Buchenwald le 17 juillet 1944

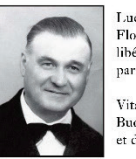
Organisés dans d'autres réseaux, bien d'autres résistants des communes voisines furent capturés et déportés (une soixantaine en Pays de Retz)... Comme Louis COQUET, photographe nazarien, réfugié avec femmes et enfants à Saint-Brevin-les-Pins où il participa à des sabotages de camions allemands et d'un garage. Dénoncé et arrêté le 11 août 1943, il est transféré à la prison de Nantes en même temps que trois autres résistants : Robert ALBERT, André CONSTANTIN et Raymond CHALOPIN. Après avoir été torturés, Louis COQUET et Robert ALBERT seront condamnés à mort pour sabotage et propagande anti-allemande le 14 octobre 1943 et fusillés au terrain de Belle-Beille à Angers le 27 octobre 1943. Quant à André CONSTANTIN, il mourra en décembre 1943 à Buchenwald, tandis que Raymond CHALOPIN sera libéré en avril 1945.

Mais il faudrait aussi évoquer le sabotier Donatien BÉCHÉ, né à Saint-Père-en-Retz en 1895, capturé à Saint-Brevin-les-Pins pour propagande anti-allemande le 5 juillet 1944, déporté et mort au camp de Mèlk en Autriche le 17 décembre 1944... Ou Hélène MARION-SEIG, née à Saint-Père-en-Retz en 1902, transférée à Belfort puis à Ravensbrück par le convoi du 15 septembre 1944 où elle meurt le 3 mars 1945... Ou le menuisier dessinateur Louis GIVERNI, arrêté à Saint-Brevin-les-Pins le 21 juin 1944 pour appartenance à un mouvement de résistance ; torturé à la villa « Ma Perle » puis transféré à la prison Lafayette, avant Natzweller, et enfin Schömberg - Dachau où il décède le 25 février 1945 à l'âge de 39 ans.

... Ou Emile FARCOLLI, coiffeur brévinçois emprisonné à Lafayette le 25 mars 1943 à l'âge de 64 ans pour propagande anti-allemande, déporté à Buchenwald et mort dans un convoi de la mort devant l'avancée américaine en 1945... Ou Charles MORT, arrêté à Mindin le 29 février, déporté à Mauthausen et décédé avant rapatriement, à Marzell en Allemagne, le 20 novembre 1945... Ou enfin, le résistant Pierre CHEVRY, l'ancien directeur de l'usine STAC-Kuhlmann de Paimboeuf, interrogé d'abord à Lafayette, puis transféré à Compiègne où il quitte le 6 avril 1944 pour Mauthausen où il décède le 17 août 1944.



Lucien GODFRIN



Vital BAHAUD

Lucien GODFRIN interné à Flossenbury et Hradishko, libéré le 8 mai 1945 à Kaplitz par l'armée rouge.

Vital BAHAUD, libéré de Buchenwald le 11 avril 1945 et de retour le 30 avril 1945



Panneau historique du *Chemin de la Mémoire 39-45 en pays de Retz* inauguré le 3 juin 2017 réalisé et financé par l'Association Souvenir Boivre Lancaster (ASBL) en partenariat avec la commune de Saint-Père-en-Retz avec le soutien de l'UNC et de Saint-Père Histoire

Crédits photos : familles BAHAUD, COQUENLORGE, DOUSSET, GODFRIN, LABÉDIE ; C. BELSER - Dessins de Maurice de la PINTÈRE, déporté à Dora



www.pays-de-retz.fr

De nombreux réseaux de résistance se sont implantés en Loire-inférieure. On peut citer *Libé-Nord* ou le réseau *Stuart* affiliés au BCRA (service de renseignement de la France libre), l'*OS* ou le *Front National*, d'obédience communiste... Mais beaucoup d'autres encore, comme les réseaux *Bocq-Adam*, *Marcel Hatet*, *Marcel Hévin*, *Vengeance*, *Résistance*... Ils allaient être en grande partie décimés entre 1941 et 1943.

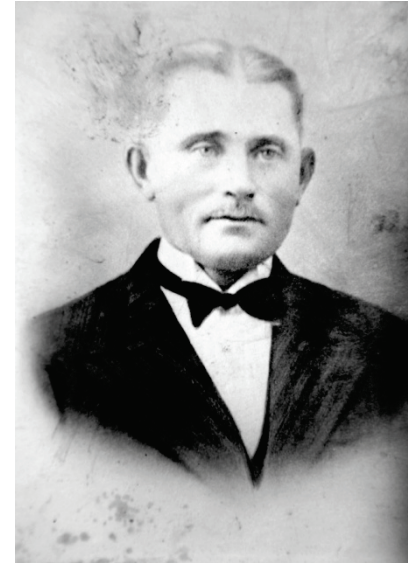
Un autre réseau a aussi laissé sa marque, il s'agit du réseau *Buckmaster*, du nom de son chef en Angleterre, le colonel Maurice Buckmaster, appartenant au SOE (*Special Operation Executive* : Service action britannique) et dépendant du *War Office* de Londres. *Action Buck* organisa 3733 parachutages en France, soit plus de la moitié des parachutages réussis, permettant de répartir entre différents groupes de résistance plus de la moitié du tonnage parachuté (5 000 t comportant plus de 100 000 Sten, 400 000 grenades et 300 t d'explosifs).

Buckmaster mettra sur pied en France jusqu'à 95 sous-réseaux auxquels on donna souvent le nom de leur chef. Dans l'Ouest, ces groupes étaient chargés de faire du renseignement, de prévoir des terrains de parachutage, de constituer des stocks d'armes, munitions et explosifs et de se préparer à appuyer le jour venu un débarquement sur les côtes françaises. Le réseau implanté en Basse Bretagne et dans la partie nord de la Loire-Inférieure, s'appelait *Oscar Buckmaster* (avec pour chef, François Vallée, représenté en Loire-Inférieure par Bernard Dubois). Très actif dans la région de Rennes et tout le castelbriantais, ce réseau recruta aussi des résistants à Nantes, Saint-Nazaire et jusque dans le pays de Retz.

Un réseau Buckmaster partageant les mêmes objectifs et les mêmes méthodes (entre autres l'implantation et l'armement d'un maquis dans le secteur Chauvé-Cheméré) s'était implanté à la centrale électrique de Chantenay mais aussi au nord du Pays de Retz, entre Pornic, Saint-Père-en-Retz et Chauvé. Il s'agissait du réseau *Buckmaster Alexandre (Privet) ou Buck Alex*. Son chef était un officier anglais des SOE, Edward Wilkinson, parachuté dans la Creuse le 1^{er} juin 1942, qui, après avoir erré de cache en cache et créé un groupe à Angers en 1943, était parvenu à Nantes pour en créer un autre. Finalement arrêté à Paris, il sera déporté et exécuté le 7 septembre 1944 à Mauthausen sans avoir parlé. Pierre Rabaland, habitant Haute-Indre, était l'un de ses agents locaux à la centrale électrique de Chantenay ; en Pays de Retz, c'était Lucien Godfrin, résidant à Port-Giraud (La Plaine), dont la mission consistait à recruter des hommes pour « couper routes et voies ferrées dans son secteur ». On se préparait donc à des sabotages et c'est dans le cadre de cette mission que vont intervenir au début de septembre 1943, les arrestations de résistants de la centrale de Chantenay, puis de Pornic, Chauvé et Saint-Père-en-Retz, menant à la déportation de tous ces hommes.



Pierre Coquenlorge, garde-champêtre à Saint-Père-en-Retz
et sa femme Gabrielle (en-dessous, Pierre Coquenlorge, fils et Colette Charrier)



Pierre Coquenlorge, résistant déporté
mort à Dora le 5 avril 1944 à 48 ans



Vital Bahuaud, avec sa femme Marie.
Résistant déporté ayant survécu à Buchenwald



Vital Bahuaud et sa famille



Henri Dousset, cafetier-hôtelier à Saint-Père-en-Retz
résistant déporté mort à Flossenbourg le 24 décembre 1944 à 58 ans



Henri Dousset au-dessus du curé Sautejeau (coiffé d'une barrette)
Avec le groupe des marguilliers de Saint-Père-en-Retz dans les années 30.



Jean Labédie, résistant déporté,
Croix de la Légion d'honneur, Croix de guerre,
médaillles de la Résistance et de la déportation.

*Le relèvement de la France dépend de nos
actions quotidiennes, de notre dévouement.
Nous n'avons pas le droit d'être médiocre.
Le mot d'ordre est de donner pour servir.*

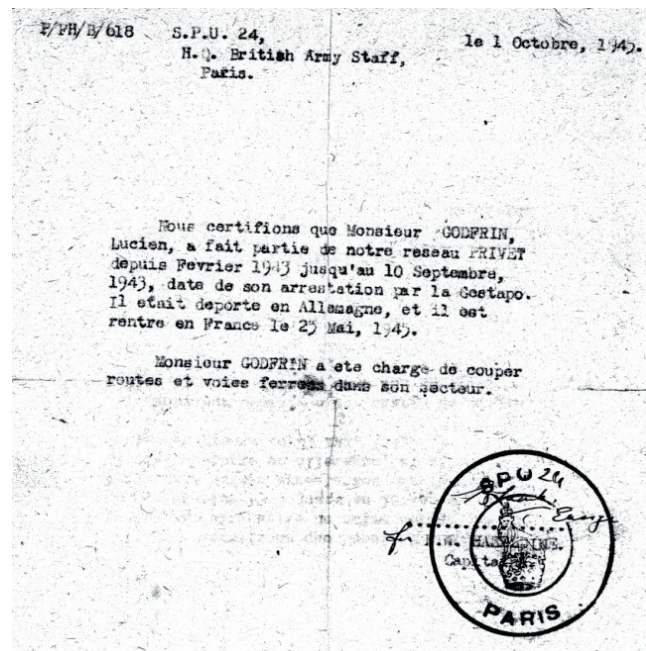
Jean Labédie (1942)



Jean Labédie,
membre du réseau *Buckmaster*
mort à Buchenwald le 17 juillet 1944 à 24 ans



Le sous-lieutenant
Lucien Godfrin



Lucien Godfrin, chef de groupe
du réseau *Buckmaster/Alex/Privet*
Officier de la Légion d'honneur



Matricule du déporté Lucien Godfrin
d'abord interné à Buchenwald,
puis à Flossenbourg et enfin à Hradischko.
Libéré par les partisans tchèques puis par
l'Armée rouge.



Le camp de Hradischko en Tchécoslovaquie

Se croisaient alors des militants et des résistants inspirés par des idéologies et des idéaux parfois apparemment très opposés. C'est ainsi que les arrestations et déportations de septembre 1943 touchèrent d'abord le groupe dit de « la Centrale électrique », sous influence communiste et FTP, puis, par cercles concentriques, tous les autres groupes encore peu aguerris et mal préparés à affronter le système de renseignement, d'infiltration et de retournement de la Gestapo. Depuis la cellule communiste jusqu'à la kermesse paroissiale, tous seraient frappés.

Tout d'abord, on parle souvent trop, aussi bien dans les cafés que dans l'euphorie d'une kermesse au profit du colis des prisonniers, comme celle qui se déroule dans le petit bourg de Chauvé le 5 septembre 1943... Après avoir vibré aux accents d'une Marseillaise clandestine jouée par une fanfare du défilé, on oublie la guerre et ses dangers, certains boivent plus que de raison et des confidences à haute voix tombent dans des oreilles inamicales alors que des personnages inconnus sillonnent la fête. Par ailleurs, le rationnement et le marché noir permettent à des aventuriers de se hisser à des postes de responsabilité où ils ont accès aux informations, aux passe-droits, aux bons tuyaux qui se payent de retour. C'est ainsi qu'un certain Jean Chanvrin, jeune policier nantais participant au service du ravitaillement et infiltré dans le réseau Libé Nord et dans le réseau *Buck Alex*, n'ignore rien des relations privilégiées entre Lucien Godfrin, le militant gaulliste de Port-Giraud, Pierre Rabaland, le résistant socialiste de la Centrale de Chantenay, l'épicier de Chauvé, Georges Samson et son compère Léon Clavier. Il connaît aussi Jean Labédie, secrétaire de mairie de Chauvé, recruté par Rabaland et Godfrin depuis février 1943, et d'autres protagonistes à Saint-Père-en-Retz. Tous ces noms figurent d'ailleurs sur un carnet qui sera saisi sur l'un des hommes arrêtés. Outre le transport de marchandises assuré par les commerçants dans un cadre « légal », Chanvrin sait bien que sous les caisses de légumes, les carcasses de bœuf ou les coupons de tissus, on trouve parfois des fournitures moins autorisées : libelles, affiches, armes ou munitions... Quand, au retour de la préfecture, Jean Chanvrin est « interpellé » à l'arrivée du train de Pornic le 6 septembre 1943, personne encore ne se méfie de lui ni ne redoute de le voir aussitôt « passer à table »¹. En effet, membre de la résistance nantaise, il a déjà hébergé des parachutistes alliés !... Pourtant, sa trahison camouflée en arrestation sera lourde de conséquence pour toute l'infrastructure du réseau.

À 5 heures du matin, le 8 septembre 1943, deux tractions déboulent à Chauvé. Une poignée d'hommes en noir se saisit du maire Louis Fillodeau qui doit les accompagner dans l'arrestation de Jean Labédie. Le jeune secrétaire de mairie est emmené sous la menace d'une arme jusqu'à l'épicerie Samson où dorment Rabaland, père et fils, ayant quitté Nantes précipitamment. En effet, Londres, qui a eu vent des arrestations prévues, a prévenu le réseau nantais de se tenir sur ses gardes. Pierre Rabaland et son fils (qui a déjà tenté vainement de gagner Londres), ont décidé de se mettre au vert à Fromentine, faisant étape chez leurs amis de Chauvé, Samson et son cousin Labédie. Lorsqu'ils parviennent à pied à Chauvé, Georges Samson est en tournée de ravitaillement de mouchoirs du côté de

¹Ce dénonciateur - qui assurera lors de son procès avoir été lui-même torturé – est libéré le 26 septembre et exfiltré d'abord au Mans où il devient chauffeur de la Kommandantur, puis on l'envoie à Angers où il est recruté par l'antenne du *Sipo-SD* de Tours avec un salaire de 3000 f par mois complété de fortes primes pour chaque arrestation. Il procédera lui-même à des arrestations, des tortures et des exécutions dans la région nantaise et en Indre-et-Loire. Arrêté, jugé et condamné à mort en avril 1945, sa peine sera commuée et il retrouvera la liberté dans les années 50.

Cholet ; bien lui en prend, mais on terrorise sa femme et ses enfants et on se saisit des deux fuyards dans leur lit. Les trois prisonniers sont aussitôt transférés dans les locaux de la Gestapo de la caserne Lafayette où l'interrogatoire commence (et sans doute la torture). Peut-être sont-ils protégés du pire par un message de radio-Londres avertissant les Allemands que si un Nantais est exécuté deux Allemands le seront aussitôt.

Godfrin, prévenu, fonce chez Pierre Glaud, le boucher de Saint-Père-en-Retz chez qui dorment les explosifs récupérés quelques jours plus tôt chez les gars de Chantenay. En effet, après sa rencontre avec Rabaland lors de la kermesse de Chauvé, Godfrin a accompagné Pierre Glaud à Nantes pour le ravitaillement en viande, et, au retour, on a fait un détour par la centrale de Chantenay où la résistance a commencé de constituer un stock d'explosifs... Vite on transfère la précieuse caisse chez le cafetier Henri Dousset... où le garde-champêtre Pierre Coquenlorge doit passer la prendre avec Vital Bahuaud... Ces explosifs, le moment venu, sont destinés à faire sauter la voie ferrée Paimbœuf - Sainte-Pazanne...



Mairie de Saint-Père-en-Retz transformée en *Kommandantur* (août 1944)



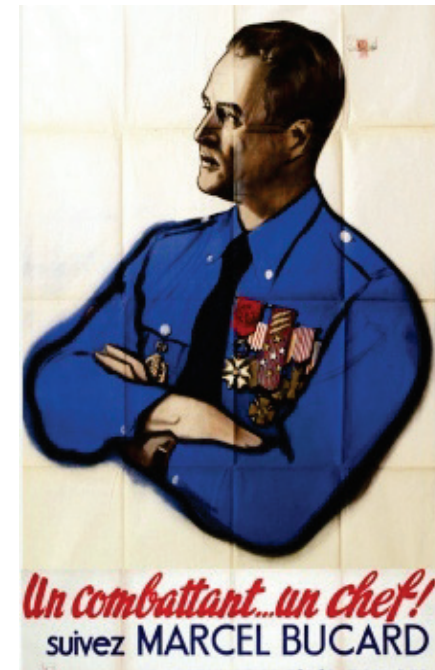
Café de l'Espérance, le café de Vital Bahuaud

Le vendredi 10 septembre, au retour d'une réunion à la sous-préfecture de Nantes, Lucien Godfrin se fait cueillir à son tour à sa descente du car Citroën sur le pont de Pornic. L'officier gestapiste Werner Ruppert² et son escouade l'embarquent dans leur 302, le bouclent menottes aux poignets dans un poste militaire de La Plaine-sur-Mer, fouillent sa maison de Port-Giraud avant de le transférer à la prison Lafayette à Nantes où il va être à son tour torturé.

Le lendemain samedi vers 11 h, la Peugeot stoppe sur la place de la mairie de Saint-Père-en-Retz. Deux hommes en descendent et pénètrent au café de l'Espérance où ils discutent avec Marie Bahuaud, la patronne. Le jeune boucher André Clavreux qui veut en savoir plus, contourne la voiture et remarque l'inscription « Bucard » sur le cache de la roue de secours. Milice ? Gestapo ? Simple histoire de ravitaillement ? En fait les « Francistes » de Marcel Bucard servaient souvent de milices supplétives de la Gestapo !



Marcel Bucard, fusillé le 19 mars 1946 était le fondateur des milices francistes (et avec Déat et Henriot, de la LVF). Ses groupes de « chemises bleues » étaient actifs sur la côte de Jade, en particulier à Pornic et dans les communes voisines.



² Werner Ruppert et son chef Paul Heymann étaient les responsables du *SIPO-SD* de Nantes (*Sicherheitspolizei und Sicherheitsdienst*)



À gauche, Werner Ruppert qui procéda à l'arrestation de Lucien Godfrin. À droite, Paul Heymann, le chef du SD nantais à partir de janvier 1944. Ils étaient étaient les responsables du *SIPO-SD* de Nantes (*Sicherheitspolizei undicherheitsdienst*)



Jean Chanvrin, membre de *Libé Nord* et de *Buckmaster*, retourné par la Gestapo et ayant trahi le réseau



Prison Lafayette à Nantes



Plaque apposée sur la façade de l'Hôtel de Charrette 1, place Maréchal Foch à Nantes



Stèle inaugurée en 1992 à Saint-Père-en-Retz

Voilà ensuite les miliciens chez Henri Dousset, à l'Hôtel des Voyageurs.

- Bonjour Madame Dousset. On peut voir votre mari ?

- De la part de qui ?

- De la part de Jean Chanvrin.

Rien d'anormal. On le connaît ; il s'occupe du ravitaillement. Et ces messieurs présentent même sa carte.

- Mon mari est en campagne à livrer du charbon.

- On va l'attendre.

L'un des deux hommes se dirige alors discrètement vers un carré de jardin où apparemment il sait ce qu'il cherche. Survient Henri Dousset qui se fait circonvenir à son tour... On déjeune puis on retourne boire un coup au café Bahuaud. On envoie même chercher Pierre Coquenlorge pour finir la bouteille de muscadet, mais le garde-champêtre est à porter des plis en campagne... Au moment où le petit groupe va se disperser devant la porte du café de l'Espérance, les deux visiteurs, très affables, refusent de laisser Henri rejoindre son domicile à pied : « Mais non M. Dousset, on vous ramène chez vous en voiture » !... Voilà donc Henri Dousset capturé à son tour.

Le lendemain, dimanche 12 septembre, à l'heure de la première messe de 6 h, une camionnette Citroën, type « cochonnière », déboule sur la place. Deux hommes avec chapeau et raglan de cuir s'engouffrent dans le café de l'Espérance et en ressortent bientôt revolver au poing sur les talons de Vital Bahuaud poussé aussitôt dans la camionnette. On se dirige alors vers le domicile de Pierre Coquenlorge, de l'autre côté de la place. Le garde-champêtre se défend mais on le menotte avant de le projeter dehors à coups de pied et de l'embarquer avec sa femme Gabrielle. Pour faire bonne mesure, on emmène aussi Joachim Olivier, un cultivateur du Bois-Clair venu poser son vélo avant de se rendre à la messe. Direction Nantes ! (Joachim Olivier et Gabrielle Coquenlorge seront ensuite libérés).

Le même jour, entre 11 heures et midi, le chef de la place de Pornic arrive en side-car chez le maire Alexandre Moriceau, accompagné d'un Feldgendarm. Il lui faut deux hommes ! On réquisitionne Louis Mellerin et Jean Rouaud, de la défense passive, qu'on entraîne vers le café Bahuaud... où l'officier gagne le jardin, déploie un plan détaillé et ordonne aux deux requis de creuser un carré de terre fraîchement retournée... Là, sous des poireaux qu'on vient de transplanter, la boîte et les munitions transférées de chez Henri Dousset... La marchandise promise par Chanvrin ! Le sort de tous les hommes du réseau est scellé.

Avant les longs mois de déportation, il faudra subir les interrogatoires dans les locaux du SD, place du maréchal Foch, puis à la prison Lafayette. Joachim Olivier finalement relâché y croisera Pierre Coquenlorge entre deux séances de torture : « Ah ! Les vaches ! »... Il ne faisait pas bon descendre dans les caves de l'hôtel de Charrette pour y être torturé par la *Sicherheitspolizei* nantaise³. Ceux-là attachés à l'échelle auront droit au bâton et au nerf de bœuf. Le maire de Saint-Père-en-Retz, Alexandre Moriceau écrira au

³ Environ trois cents résistants de la région nantaise y furent détenus. Beaucoup y furent torturés, certains y trouvèrent la mort. La spécialité de la Gestapo nantaise était le supplice de l'échelle qui consistait en une bastonnade du prisonnier solidement attaché aux échelons.

préfet une lettre touchante : « Ce sont des honnêtes gens avec des mœurs paisibles, d'une parfaite honorabilité. Je vous demande d'intervenir auprès des autorités. Les familles voudraient aussi envoyer des couvertures et des vêtements. La population est étonnée de les voir impliquer dans une affaire aussi grave. Nous sommes persuadés qu'ils ont agi sans discernement, avec une incompréhension totale »... Rien n'y fera. L'intervention de Madame de Sesmaison parviendra pourtant à sauver Lucien Godfrin du peloton. Ils seront transférés d'abord au camp de Royallieu, à Compiègne, puis, pour un premier groupe, le 14 janvier 1944, ce sera le train pour l'Allemagne - cent dix hommes entassés pendant deux jours dans un wagon à bestiaux. Quelques résistants sauteront du train de déportation, comme Pierre Saulais, un autre membre du réseau, ou le fils Rabaland. Lucien Godfrin, qui fut déporté dans le convoi suivant, le 21 janvier 1944, a laissé ce témoignage :

« Très tôt, les Allemands viennent nous chercher et c'est un long et triste défilé dans les rues de Compiègne. Des femmes derrière les fenêtres pleurent. Nous sommes bien accompagnés ; à droite, à gauche, partout les mitraillettes. Nous arrivons à la gare où nous attendons les wagons à bestiaux. Ceux qui ne vont pas assez vite, c'est un coup de crosse dans le dos ! Nous sommes tassés, c'est fou. Dans un wagon de 40 hommes, nous sommes 125 debout les uns contre les autres, une chaleur suffocante, les portes plombées, bien entendu. Où allons-nous ?

Le voyage dure trois jours. Voyage inoubliable, atroce. En cours de route, plusieurs évasions. Coups de mitraillettes sans arrêt dans les wagons. Un wagon ayant eu plusieurs évasions, tous les occupants restants sont mis nus et changés de wagons. Des mitrailles nous sont jetées. Dans la nuit, des cris : À l'assassin ! Maman ! C'est inouï. Dans les wagons, nous ne pouvons plus nous supporter, couchés les uns sur les autres. Les tinettes sont renversées. C'est infect, pire qu'une écurie, pas d'air, pas d'eau. Plusieurs se sont évanouis.

Enfin, nous arrivons le 23 au soir en Saxe, à Buchenwald, après avoir laissé une bonne quantité de camarades morts ; morts mitraillés, étouffés. Et même, d'autres sont devenus fous. La descente du train est aussi rapide que la montée, à coups de crosse, n'importe où, sur les têtes, les bras, les côtes. Messieurs les SS s'en moquent royalement. Nous sentons bien que nous sommes peu de chose entre leurs mains ».

Henri Dousset interné à Flossenbourg y mourra à petit feu le 24 décembre 1944. Pierre Coquenlorge mourra à Dora le 5 avril 1944 et Jean Labédie à Buchenwald le 17 juillet 1944. Vital Bahuaud, malgré ses 45 ans et une santé précaire, survivra à Buchenwald... Libéré dans un premier temps par les ouvriers communistes du camp puis par les Américains, il regagnera son pays de Retz le 13 mai 1945 dans un état déplorable, ayant perdu quarante kilos. Quant à Lucien Godfrin, transféré à Flossenbourg puis au commando de Hradishko en Tchécoslovaquie, il survivra à une marche de la mort et après avoir été secouru par les partisans tchèques, il sera libéré par l'armée rouge le 8 mai 1945.



Dans le camp de Buchenwald



Dans le camp de Mauthausen



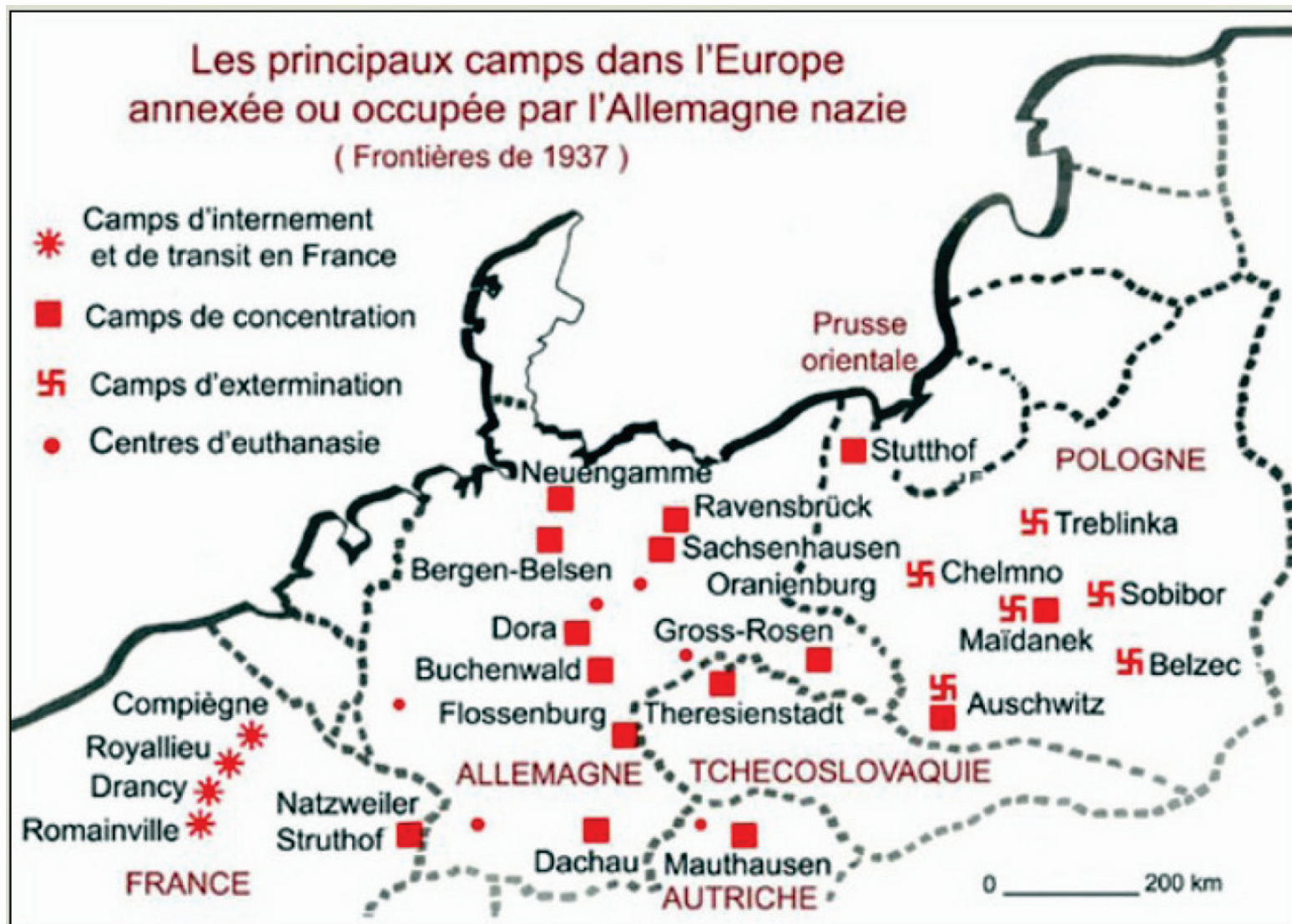
Au camp de Flossenbourg

Organisés dans d'autres réseaux et engagés dans d'autres actions, bien d'autres résistants du secteur furent capturés et déportés (une soixantaine en Pays de Retz)... Comme Louis Coquet, photographe, sympathisant communiste nazairien, réfugié à Saint-Brevin-les-Pins avec femmes et enfants. Il participe à des sabotages de camions allemands et d'un garage à Saint-Brevin-les-Pins. Arrêté à son domicile le 11 août 1943, sur dénonciation, il est transféré à la prison de Nantes le lendemain en même temps que trois autres résistants : Robert Albert, André Constantin et Raymond Chalopin. Après avoir été torturés, Louis Coquet et Robert Albert seront condamnés à mort pour sabotage et distribution de littérature anti allemande le 14 octobre 1943. Transférés à la prison du Pré-Pigeon à Angers, ils seront fusillés le 27 octobre 1943 à Belle-Beille, une clairière utilisée comme champ de tir par l'armée allemande où furent exécutés 47 résistants entre 1940 et 1944 (Louis Coquet avait 33 ans). Quant à André Constantin, il mourra en décembre 1943 à Buchenwald, tandis que Raymond Chalopin sera libéré en avril 1945.

Mais il faudrait aussi évoquer le sabotier Donatien Béché, né à Saint-Père-en-Retz en 1895, capturé à Saint-Brevin-les-Pins pour propagande anti allemande le 5 juillet 1944, déporté et mort au camp de Melk en Autriche le 17 décembre 1944... Ou Hélène Marionneau, née à Saint-Père-en-Retz en 1902, transférée à Belfort puis à Ravensbrück par le convoi du 1^{er} septembre 1944 où elle mourra le 3 mars 1945... Ou le menuisier dessinateur Louis Giverne, originaire de Colombes, arrêté à Saint-Brevin-les-Pins le 21 juin 1944, torturé à la villa « Ma Perle » transféré à la prison Lafayette le 22 juin 1944 pour « appartenance à un mouvement de résistance » ; il est dans le convoi quittant Nantes le 10 juillet vers Belfort avec un groupe de 55 résistants, transféré à Dautmargen puis Natzweiler le 26 août 1944, avant Schömborg - Dachau où il décède le 25 février 1945 à l'âge de 39 ans... Ou Emile Farcouli, coiffeur brévinois emprisonné à Lafayette le 25 mars 1943 à l'âge de 64 ans pour propagande anti allemande, déporté à Buchenwald et mort dans un convoi de la mort devant l'avance américaine en 1945... Ou Charles Miot, arrêté à Mindin le 29 février 1944 alors qu'il travaillait sur un chantier Todt, déporté à Mauthausen et mort à Marzell en Allemagne des suites de sa déportation le 20 novembre 1945... Ou le résistant Pierre Chevy, l'ancien directeur de l'usine STAC-Kuhlmann de Paimboeuf, interrogé d'abord à Lafayette, puis transféré à Compiègne qu'il quittera le 6 avril 1944 pour Mauthausen où il mourra d'épuisement le 17 août 1944.

Tous ces hommes et femmes appartiennent aux 860 déportés politiques nés ou arrêtés en Loire-Atlantique, dont 621 sont morts en déportation.





Crédits photos : familles Bahuaud, Coquenlorge, Dousset, Godfrin, Labédie.

Dessins : Maurice de la Pintièrre, déporté au camp de Dora

Récit historique : Michel Gautier, président de l'ASBL